

Par le biais de la photographie, la conception éditoriale et la vidéo, je tente de proposer un autre regard sur les diverses formes architecturales, qu'elles soient dans un paysage urbain ou rural. J'axe ma recherche sur des territoires inhabités ou inhabitables et tente de révéler leurs spécificités. J'ai tendance à préférer parler de l'homme et de son impact sur l'environnement à travers la trace qu'il laisse derrière lui.

J'ai arpenté les zones industrielles le week-end, les stations balnéaires en basse saison, les terrains vagues à la périphérie des villes, la campagne brumeuse...

En 2017, je fonde le Collectif Infuz aux côtés de Guillaume Le Borgne et Sylvain Lorain. Ensemble, nous créons des installations souvent immersives. Avec des matériaux simples, nous proposons des ambiances intimistes et des images poétiques inspirées du quotidien. L'incitation au déplacement et à l'interaction nous permet d'impliquer le spectateur en l'invitant à développer son propre imaginaire.



EN ATTENDANT LES NUAGES

20 Photographies numériques + légendes.

La montagne appelle la solitude et la contemplation, mais il semble de plus en plus difficile de se retrouver face à soi-même sur un territoire qui a basé son économie sur le tourisme de masse. La vallée du pays de Toy est devenue en un demi-siècle un haut lieu touristique des Pyrénées. Tout au long de l'année, les vacanciers se bousculent et se pressent pour dévaler les pistes à ski ou gravir les routes sinueuses à vélo.

Au début de l'automne, la vallée retrouve son calme. C'est précisément à cette période que j'ai décidé d'arpenter ces montagnes. Partagé entre un besoin de me retrouver seul face au paysage pour le comprendre et une certaine peur de la foule, je suis à la recherche de territoire désert, aussi éphémère soit-il. Ainsi, mon regard peut se concentrer sur ce qu'il reste lorsque les touristes sont rentrés chez eux.

Marqué tout au long de mes errances par la poésie de l'instant, je m'évade en imaginant ce que pouvait être le quotidien d'un autochtone au XXe siècle. Je suis cependant, sans cesse renvoyé au tourisme et aux modifications qu'il a provoquées dans le paysage. Une région modelée par l'homme et pour l'homme où la nature et le patrimoine sont en péril. Il en résulte une activité pastorale en déclin qui a du mal à s'adapter, une nature de plus en plus domestiquée et une perte de conscience face aux enjeux environnementaux d'un tel territoire. Malgré les lois mises en place pour préserver ce qui fait toute la richesse de cette vallée, le changement a déjà eu lieu et il semble difficile de rattraper ce qui disparaît. Plus question de se perdre, tout est quadrillé et répertorié afin d'être mieux contrôlé.

L'activité touristique de masse compromet-elle l'avenir du territoire ? La transformation d'un paysage en gigantesque parc de loisirs à ciel ouvert peut-elle être envisagée comme du développement durable ? Une chose est sûre ; la prospérité de la vallée ne peut être assurée que par le maintien de sa capacité à attirer des touristes. Elle est complexe, dépend de multiples facteurs et doit aussi se définir par exemple, par la prise en compte et la préservation de son écosystème et de son patrimoine.





Dès le XVIIIe siècle, le peuplier est planté, cultivé et abattu dans la vallée afin de satisfaire les besoins de la construction et du chauffage. Il en résulte un paysage agropastoral intensif sans une seule parcelle inutilisée. La motivation première est la conservation des forêts environnantes afin d'être protégé des éventuelles avalanches. Le peuplier deviendra même un des symboles du blason de Luz-Saint-Sauveur. Aujourd'hui, le parpaing à remplacé le rondin, les cultures bordées de peupliers sont devenues résidences, parkings ou parcs aménagés.



De nombreuses granges foraines s'étendent le long des sentiers. Utilisées pour stocker le foin et le regain des prés attenants elles servaient parfois de logement aux animaux. Appelées « Bordes » dans les Pyrénées, elles font partie du patrimoine architectural et sont par conséquent très recherchées pour être réhabilitées en résidence secondaire ou en logement de tourisme.



Le véhicule peine à gravir les 10 kilomètres qui séparent la ville de Gavarnie et le col de Tentes. La pluie battante et les rafales de vent le freinent dans l'ascension des 900m de dénivelé positif. Malgré la sûreté procurée par l'habitacle de la voiture, je prends conscience du danger et de l'imprévisibilité des conditions climatiques en montagne. Je fais demi-tour à quelques centaines de mètres du col et descends avec prudence les routes onduyantes.



Au fond des gorges, la roche moite abrite les jeunes truites du gave. Quelques dizaines de mètres au dessus, le pont de Napoléon enjambe la vallée du gave de Gavarnie. Construit entre 1859 et 1863 et financé par Napoléon III il est aujourd'hui un lieu privilégié pour le saut à l'élastique.



Le col du Riou donne accès à un panoramique sur la vallée de Luz-Saint-Sauveur, mais aussi sur celle plus à l'ouest ; la vallée de Cauterets. Un hôtel, dont il ne reste que des ruines, prenait place sur le col et permettait de relier les deux villes thermales. Abandonné pendant la Seconde Guerre mondiale, il était fréquenté par les curistes qui souhaitaient se restaurer ou regarder, pour 20 centimes, l'observatoire du pic du Midi à l'aide d'une longue vue.



Les premières feuilles d'automne sont tombées dans la vallée. Le vent du sud « le Balaguère » passé la veille a réchauffé l'air. Dans les rues de Luz certaines nouvelles circulent ; le vent chaud est souvent suivi de fortes précipitations voire de chutes de neige.



Les eaux se déchaînent, le lit du gave a fortement augmenté ces derniers jours. Quelques centaines de mètres en amont, un des nombreux barrages hydroélectriques intensifie le courant en relâchant les eaux utilisées pour faire tourner les turbines.

QUELQUES KILOMÈTRES PLUS LOIN

Photographies numériques.

Projet en cours...

Alors que la majorité de la population se dirige progressivement vers la ville, les routes de campagne se dérobent sous la gomme de mes pneus. Les paysages défilent, l'homme s'y fait discret. Au volant de ma voiture, je fais face à ce territoire dénudé. Ici, le calme est réel, le temps semble ralentir. Virages après virages, je découvre des formes manufacturées, des étendues de terre transformées par la main de l'homme.

Du plus commun au très anecdotique, *quelques kilomètres plus loin* est une virée dans la campagne bretonne et normande.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/quelques-kilometres-plus-loin>



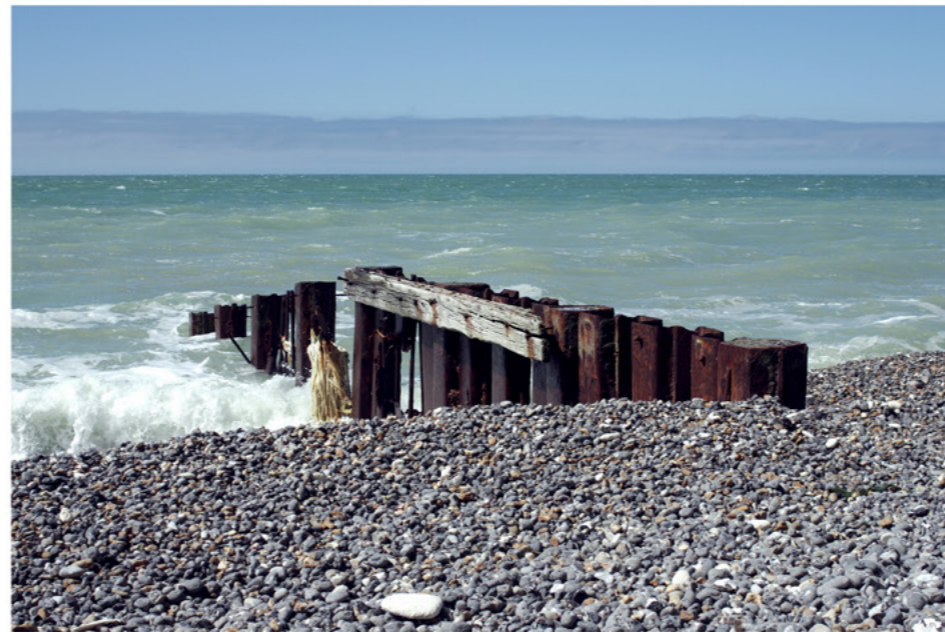




CE QUE LA MER DÉVORE

Photographie numérique. Tirage 40 x 60 cm jet d'encre sur papier hahnemühle baryta encadré. taille total triptyque ; 40 x 180 cm

À marée basse, la mer se retire et laisse apparaître les restes de son repas. Une bouchée de béton, quelques bâtonnets d'acier, des morceaux de bois flotté. Ces formes, échouées sur la grève, attendent patiemment que l'océan les dévore à nouveau. Rongées par le temps, elles s'engouffrent et emportent une petite partie d'histoire.



LES MAISONS ENDORMIES

photographies numériques. Cartes postales 10x15cm tirées à 8 exemplaires chacune

Sur le littoral, en basse saison, les stations balnéaires se vident et deviennent pendant une partie de l'année de vastes espaces désertiques. Les vacanciers s'en vont, les châteaux de sable s'effondrent. La fermeture des boutiques annonce la trêve hivernale, les pavés des ruelles cessent d'être piétinés, le chahut des enfants laisse place au battement des vagues sur la grève. Le temps ralentit, les jours s'adoucissent, la moiteur s'installe progressivement. Les maisons ferment leurs paupières et s'endorment profondément. Les fenêtres obstruées nous privent de l'intérieur, reléguant ainsi la maison à son unique extérieur ; une forme géométrique faite de matières, de couleurs, d'éraflures... Une fois refermée sur elle-même, l'habitation prend des allures sculpturales.

Ma première expérience se déroula sur la presqu'île de Quiberon pendant l'hiver 2018. Cette dernière réunit 5000 habitants l'hiver et voit sa population multipliée par dix l'été. De par son statut de presqu'île, elle n'est pas un lieu de passage, il y a peu de circulation sur les routes en basse saison. Elle semble hors du temps, mise sur pause jusqu'à l'année d'après. J'ai pu ensuite m'intéresser à trois villes situées sur la côte d'Émeraude ; Dinard, Saint-Lunaire et Saint-Briac-sur-Mer. Avec des taux de résidences secondaires variant de 46 à 61 % en 2015 selon l'INSEE, ces stations balnéaires sont les plus touchés du département de l'Ille-et-Vilaine par la baisse de population en basse saison. Je reviens il y a peu du golf du Morbihan ou j'ai pu photographier les maisons de Carnac, la Trinité-sur-Mer, Saint-Philibert et Locmariaquer.

Je souhaite également en réalisant ce projet mettre en avant les problèmes de spéculation immobilière liés au développement des résidences secondaires. Cette dernière provoque une perte de vie et d'activités en basse saison. La jeunesse qui souhaite s'installer, se dirige vers des villes plus dynamiques tout au long de l'année et plus abordables financièrement.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/les-maisons-endormies>





Les maisons endormies, Locmarquier, 2019



Les maisons endormies, Dinard, 2019



Les maisons endormies, Saint-Lunaire, 2019



Les maisons endormies, Saint-Briac-sur-Mer, 2019



Les maisons endormies, Saint-Philibert, 2019



Les maisons endormies, Locmarquer, 2019



Les maisons endormies, Dinard, 2019



Les maisons endormies, Saint-Philibert, 2019



Les maisons endormies, Saint-Lunaire, 2019



Les maisons endormies, Saint-Lunaire, 2019



Les maisons endormies, Carnac, 2019



Les maisons endormies, Saint-Philibert, 2019

UNE NUIT AU PORT.

14 Photographies numériques imprimées sur pvc 5 mm 66 x 100 cm, 2016 - 2018.

La nuit, le port se transforme en plateau de tournage, chaque élément du paysage peut devenir le personnage principal de sa propre microfiction. Ce décor hors du temps, en suspens, se trouve juste avant ou juste après *l'instant décisif* dont parle Henri Cartier-Bresson dans son essai éponyme.

Des influences multiples ont guidé ma pratique lors de ce projet. Dans un premier temps le film noir, son rapport à l'architecture, à la face obscure et perversément séduisante des villes contemporaines. Dans un second, le cinéma de Jim Jarmusch fut une réelle source d'inspiration à travers sa manière d'aborder la ville, de documenter le réel tout en esthétisant la banalité du quotidien. La répétition avec variation, la frontalité, la symétrie, la linéarité et la citation sont des éléments du langage cinématographique Jarmuschien que j'utilise régulièrement dans ma pratique photographique.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/une-nuit-au-port>



Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018



Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018



Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018







Douanes

BLANCHIMENT

10 Photographies numériques imprimées sur pvc 5 mm 40 x 60 cm + édition A4 imprimée sur papier cyclus, 2016 - 2018.

Nous sommes à l'ère des Trente Glorieuses, en pleine explosion démographique. Les architectes mettent en place une certaine standardisation du bâtiment afin de loger au plus vite et à moindre coût la population. Cette priorité entraîne une perte de qualité et surtout une dénaturation, une perte d'âme. La production de masse nous renvoie à notre course effrénée vers le progrès sans penser aux conséquences que celle-ci produira. Nous cherchons à mettre en place une industrialisation du bâtiment, à le rendre uniforme afin de pouvoir construire plus rapidement avec des matériaux à bas coût. Cette dernière conduit au désintéressement de nos regards qui ne trouvent plus matière pour s'y accrocher.

« Plus que le matériau et l'absence de décor, l'aspect répétitif des ouvertures, toutes de la même dimension, leur répartition régulière presque à l'infini sur d'immenses façades ont caricaturé pendant vingt ans le triomphe de la technique et le déclin de l'art, l'absence de souci esthétique. Elles ont engendré un décor urbain irréal, déstructurant pour la personnalité [...] »

Simonetti Jean-Olivier. Réflexions sur l'industrialisation de la construction et la production du bâti, 1977.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/blanchiment>

Edition : <https://www.maximevoidy.com/edition>



Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018



Vue de l'exposition *INTRA-MUROS*, exposition du collectif Infuz au manoir de Saint-Urchaut à Pont-Scorff. 2018



Vue de l'exposition *Land Shape* à l'autre Café à Saint-Laurent de Terregatte. 2018





2^{BIS}



AU PIED DU MUR

Édition en cours...

Quoi de plus représentatif de la ville de Lorient que le port de Keroman. Considéré comme le premier port de pêche français en valeur avec 82,8 millions d'euros de chiffre d'affaires en 2017, il rassemble plus de 3000 emplois directs ; marins, employés des entreprises de mareyage, salariés dans la logistique, les services, la réparation navale, les industries de transformation. Le port de commerce de Kergroise, situé sur la partie Est, a pour principale activité l'importation de produits pétroliers et de matières premières agroalimentaires. Il est l'un des premiers ports bretons importateurs de soja génétiquement modifié avec 454 997 tonnes en 2017.

Tout au long de la journée, le va-et-vient des camions de marchandise rythme la vie du port. Le vacarme métallique des machines étouffe le bruit du vent. Les infrastructures sont à échelle de géant, les terrains vagues sont recouverts de béton et de déchets en tout genre. Très peu de personnes habitent ces zones industrielles. L'homme n'y vient que pour travailler. Il faut attendre la nuit ou le week-end pour que l'activité diminue. Les employés rentrent chez eux, les hangars ferment leurs portes, les grandes avenues se vident. C'est à ces instants précis que j'aime me promener sur ce territoire. Ce dernier est principalement composé de construction dite fonctionnelle ; architecture pensée en fonction de l'activité qu'elle abrite sans réel but esthétique.

Au même titre qu'un voyageur souhaite faire face seul à la nature, je recherche une certaine solitude lorsque je me déplace à pied dans ce type de paysage. La marche comme expérience physique de l'espace, l'appareil photographique comme outil de prélèvement. Je mets en place un relevé fragmentaire du territoire à travers l'interprétation de mes propres ressentis. Ainsi, je divague dans les rues rectilignes du port, longe les bâtiments standardisés et me retrouve le plus souvent au pied du mur.

Plus d'images : <https://www.maximevoidy.com/au-pied-du-mur>



CONTAINERS et
CAISSES SALES



